

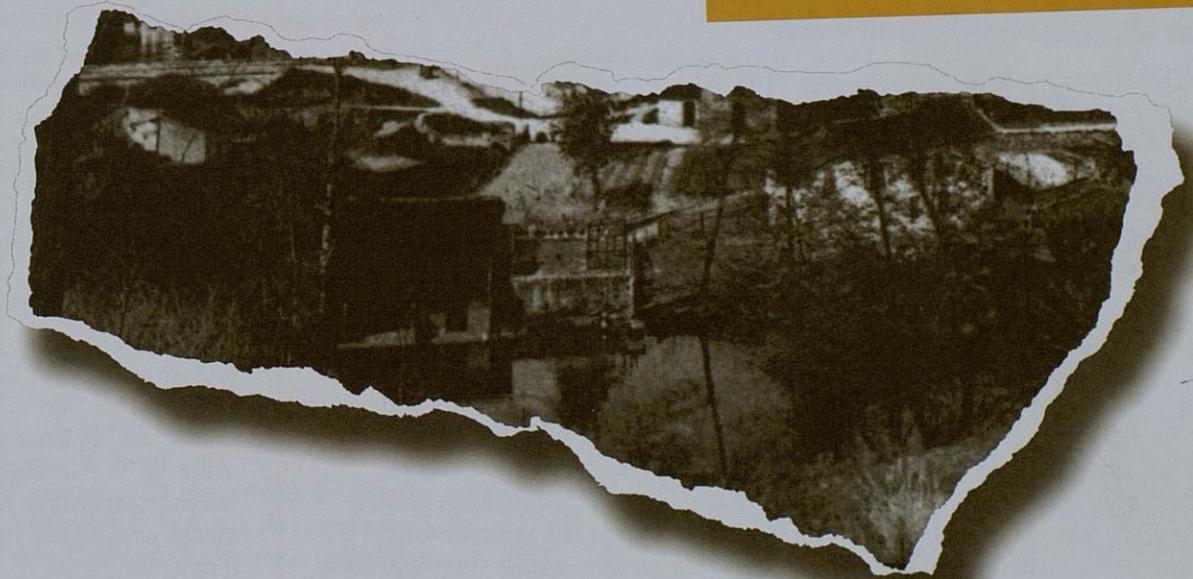
CELESTINS DE LYON

THEATRE DES



Intermezzo

De Jean Giraudoux



du **23 JUIN** au **5 JUILLET** 1998

THEATRE ANTIQUE

de **FOURVIERE** à **21h30**

“Qu'on me pardonne !
C'est, je crois, la France que je m'étais mis à aimer en Giraudoux.”

Louis Aragon

“Intermezzo” : un rêve, une féerie, un enchantement...

Une petite ville du Limousin est en effervescence, d'étranges phénomènes se produisent et l'on signale même la présence d'un spectre. L'institutrice, Isabelle, convaincue de l'existence d'un au-delà, est intimement persuadée que ce spectre la cherche car elle seule peut l'aider et le comprendre. Ils se rencontrent près des roseaux et Isabelle espère qu'enfin il lui révélera les secrets de l'autre monde. Mais les habitants du village veulent être débarrassés de cette influence, le maire réunit alors une commission d'enquête avec le droguiste, le contrôleur des poids et mesures et un inspecteur, venu tout droit de Limoges et spécialiste de la «chasse au surnaturel»...

C'est cet univers que nous peint Giraudoux avec une pureté et un éclat saisissants, avec son esprit étincelant, sa subtilité et ses émotions. «Intermezzo», c'est un rêve, une féerie, un enchantement, où toute la nature participe à ce songe étrange. Jamais pièce de Giraudoux n'a été plus remplie de fantaisie, de verve, d'ironie.

Jamais il ne nous a dit l'espérance avec autant de bonheur.

Jean-Paul Lucet

Ame scintillante comme une étoile...

«Cher Giraudoux, âme charmante, esprit scintillant comme une étoile, je suis venu vous dire adieu. Je ne dis pas que je saisisse toujours toutes les nuances de votre pensée. J'ai parfois envie de vous dire comme votre Andromaque à Cassandre : «Je ne comprends pas les abstractions». C'est que je suis d'un autre âge que le vôtre ; je suis vieux et vous demeurez la jeunesse même ; mais c'est Cassandre qui était la clairvoyance. Il y a des classiques de toutes les époques. Vous en êtes un, de ce XXe siècle si trépidant, si convulsif ; vous avez lu Voltaire et vous nous rappelez souvent ce Marivaux qui fut un si grand esprit. De votre vie universitaire, vous avez gardé l'intelligence et le goût de l'antiquité mais vous en parlez comme Lucien de Samosate avec une libre verve. Par-dessus tout, vous avez aimé et célébré la France, non la France des monuments héroïques ou des somptueux décors, mais celle des bourgs et des villages, celle des paysages si chargés d'histoire que chacun d'eux semble réfléchir et penser, celle des maisons chenuës qui sont assises en tailleur sur la pente des collines ; celle des clochers brillants, pareils à des bonnets de vieille femme qui semblent recueillir tous les bruits humains, celle des rivières qui bavardent en patois. Et s'il fallait résumer en quelques mots brefs la conviction qui a résumé et dominé votre oeuvre, votre vie, je les trouverais dans «Adorable Cléo» : «O France, ô bien-aimée» !

Edouard Herriot
de l'Académie Française

(Fragments de l'allocution prononcée
par M. le Président Edouard Herriot
le 1er juillet 1951 lors de l'inauguration
du monument Jean Giraudoux).



Jean Giraudoux

Jean Giraudoux naît en 1882 dans une famille limousaine d'origine paysanne. Après des études à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, Giraudoux tient la page littéraire du «Matin». Après une double carrière de haut fonctionnaire et d'écrivain, il rencontre Louis Juvet qui marquera son entrée au théâtre avec la création de «Siegfried». Les succès théâtraux suivront : «Amphitryon 38» (1929), «Judith» (1931), «Intermezzo» (1933), «La guerre de Troie n'aura pas lieu» (1935), «Electre» (1937), et «Ondine» (1939).

Tout en menant sa brillante carrière littéraire, Giraudoux parcourt le monde comme inspecteur des postes diplomatiques et consulaires. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, il est nommé commissaire à l'information. Réfugié à Cusset dans l'Allier après la défaite de 1940, il continue à écrire.

Il s'éteint le 31 janvier 1944 à Paris.



Jean Giraudoux & Louis Juvet,
lors d'une répétition d'«Electre» en 1937.

Le Roman d'une Genèse

Le vendredi 20 février 1931 Jean Giraudoux écrivait à Louis Juvet : «Je me suis mis au travail samedi et pris de zèle, j'ai achevé le premier acte. Je vous propose le titre d'«Intermezzo».

Du 14 février 1931 au 1er mars 1933, -jour de la représentation- de pages effeuillées au calendrier... Pour un auteur qui écrit «Siegfried et le Limousin» en vingt-sept jours, il s'agirait plutôt d'une gageure !... Que s'était-il donc passé ?

Le premier acte d'«Intermezzo» jaillit donc spontanément, semble-t-il, au retour de tous ces voyages ; rédigé très vite, en huit jours, il est presque trouvé dans sa forme définitive. Heureux de ce premier acte éblouissant, Giraudoux annonçait : «Je ferai le second à Pâques si je peux à nouveau me cloîtrer quelques jours». Mais Pâques 1931 se passe, et Pâques 1932... et la pièce n'est toujours pas achevée... Pourquoi cette stagnation ?

Peut-être l'explication est-elle plus simple : pour «Intermezzo», il faut tout inventer ; et comme le poète aborde ici des thèmes qui lui sont chers, on pourrait dire que cette pièce est si proche de lui, elle est tellement la chair de sa chair qu'il n'arrive pas à s'en délivrer.

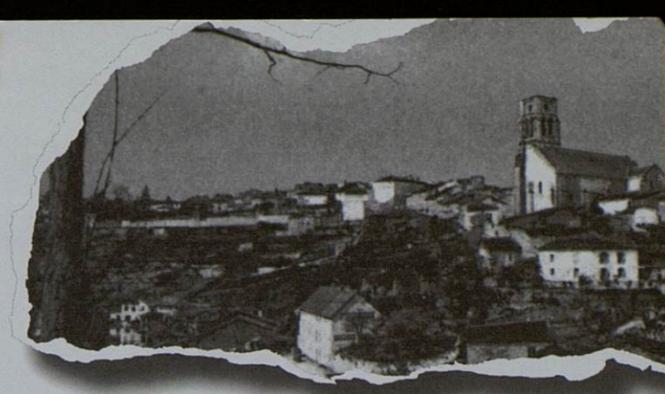
Arrivent les grandes vacances, Jean Giraudoux, avant de partir au Cap Ferrat, a remis un «Intermezzo» à Louis Juvet.

«J'ai longuement trempé dans «Intermezzo» écrit Louis Juvet dans une lettre du 2 août (1932), «cet «Intermezzo» m'a bercé pendant trois semaines». Le metteur en scène cette fois tient à voir l'auteur.

Véritable jeu de cache-cache ! Finalement, Louis Juvet se résigne à écrire pour annoncer son arrivée ; du même coup il donne ses impressions sur la pièce. Lettre capitale. «J'espère, et je crois que de votre côté vous avez dû réajuster certaines choses. Le gros écueil me paraît -dans l'incompréhension du public- vis-à-vis du Spectre.

Il faut se préoccuper de lui, lui fournir une identité -vague... mais qui permette les hypothèses- «Naissance du Spectre». La lettre agit comme un dé clic. Immédiatement, Giraudoux se met à l'ouvrage, refait la fin de l'acte II, et en huit ou neuf jours, rédige dix fragments de l'acte III. Tout est bouleversé : la nature du Spectre, le sens de la fin ; l'auteur a enfin trouvé un dénouement. Cette fois, Giraudoux voudrait communiquer sa découverte à Juvet, en discuter avec lui ; mais le jeu de cache-cache continue, et l'échange de télégrammes. Finalement, le samedi 13 août 1932 Giraudoux envoie à Juvet ce message... historique : «Trouvé idée troisième lundi !»

Se sont-ils enfin rencontrés le lundi 15 août ? C'est vraisemblable. On pourrait même noter, pour s'amuser, que cette pièce de l'«exorcisme laïque» est vraiment placée sous le signe des dates religieuses : c'est un Vendredi Saint que l'auteur apporte son 1er acte à l'acteur ; c'est à l'Assomption qu'ils parlent spectres et dénouement ; la générale aura lieu un Mardi-Gras, et la grande première le Mercredi des Cendres ! ...



L'intermède cette fois est trouvé, il n'en est pas terminé pour autant ; et le travail de la genèse ne fait que commencer... Car si Giraudoux joue à l'élève appliqué, docile, qui écoute et obéit avec enthousiasme, il ne cède finalement pas un pouce de terrain. Juvet a désiré pour le Spectre une identité ? Giraudoux la lui a donnée. Mais, une fois l'idée de dénouement trouvée, il va, pas à pas et sans dire un mot, revenir tout doucement en arrière, et, persuadé d'avoir raison, redonner au Spectre une figure de plus en plus mystérieuse et floue... Malgré tout, ce différent amical au sujet du Spectre demeurera jusqu'au bout entre les deux hommes.

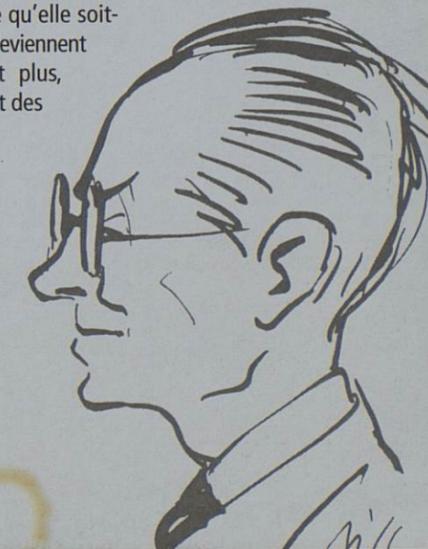
Colette WEIL
In «Intermezzo»

“Connaissez-vous une aventure
de spectre sans jeune fille ?”

Le droguiste / «Intermezzo» - Acte III, scène 2

Il semble que la jeune fille, la petite fille à la lisière de l'enfance, soit l'interlocutrice idéale pour converser avec l'imaginaire. Pas de Hollandais volant sans Senta, pas de chapelier fou sans Alice, pas de pomme magique sans Blanche-Neige, pas de Pays d'Oz sans Dorothee, Giraudoux héritier de Perraud et de Lewis Carol. Si les petits garçons ont l'apanage des voyages initiatiques et des quêtes picaresques, la petite fille a le privilège d'ouvrir des portes et de franchir des miroirs. La petite fille n'a pas pour mission de combattre les dragons, de conquérir de nouveaux territoires, mais de croire à l'invisible et de permettre à l'irrationnel de prendre forme vivante. Nul fantôme ne peut apparaître s'il n'est personne pour croire en lui, sans a priori, sans réserve, compassion pure à l'écoute d'une âme en désespérance. «Intermezzo», Intermède ou rendez-vous manqué ? Isabelle n'aura pas la patience d'entendre la confession du Spectre, elle est déjà trop grande, la réalité -toute quotidienne qu'elle soit- frappe à la porte, les miroirs deviennent opaques et ne réfléchiront plus, désormais, qu'un seul aspect des choses.

Claude Lulé
Assistant à la mise en scène



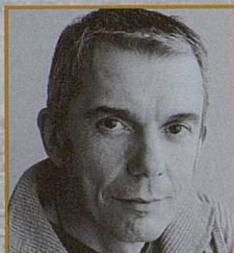
Nouvelle production du Théâtre des Célestins de Lyon

Intermezzo

De Jean Giraudoux



mise en scène :
Jean-Paul Lucet



assistant à la mise en scène :
Claude Lulé



décor et costumes :
Hubert Monloup



lumières :
Jean-Michel Bauer

Effets spéciaux : **René Saucaz** • Peintre décoratrice : **Dominique Peyre** • Constructeur : **Marc Terrier**

Nous remercions le Groupe Tarvel et sa filiale Rhône-Alpes Espaces Verts pour les arbres et pelouses.

Avec, par ordre alphabétique :



Isabelle :
Marie Adam



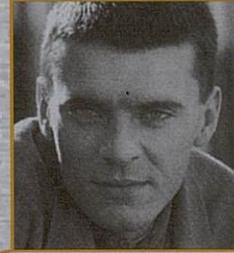
Le premier bourreau :
Franck Adrien



Le maire :
Vincent Bady



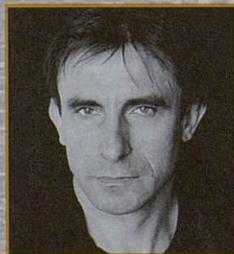
Armande Mangebois :
Sophie Barboyon



Le spectre :
Laurent Bastide



L'inspecteur :
Pierre Bianco



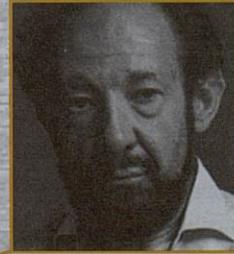
Le deuxième bourreau :
Claude Lesko



Léonide Mangebois :
Dominique Monéger



Le contrôleur :
Gilles Pastor



Le droguiste :
Charles Tordjman

et, en alternance, les petites Filles :

Elise Bachy, Noémie Bianco, Agathe Bornet, Anne-Laure Champion, Amandine Coelho, Céline Cognet, Emilie Courtial, Aude Dameron, Jennifer Delord, Maïté Desbois, Anne Dontenville, Anaïs de Gevigney, Johanna Girardet, Annabelle Jean, Caroline Jondeau, Yasmina Lamri, Delphine Lucet, Anaïs Maisonnas, Charlène Marquis, Nathalie Parron, Marie Peyret, Isabelle du Rouret, Ophélie Sellaroli, Ornella Vallory.